

ABONNEMENT.

Pour l'année... 12s-6d.
six mois... 6s-3d.
(payable d'avance.)
non compris les frais de
Poste.

Pour ceux qui ne se conformeront pas à cette condition l'abonnement sera de 15s. payable par semestre. Ceux qui veulent discontinuer sont obligés d'en donner avis un mois avant la fin du semestre, et de payer ce qu'ils doivent.

A Montréal, on s'abonne chez E. R. Fabre, ccr, 3, rue St. Vincent.

L'AMI DE LA RELIGION

ET DE LA PATRIE.

JOURNAL ECCLÉSIASTIQUE, LITTÉRAIRE, POLITIQUE ET DE L'INSTRUCTION POPULAIRE.

IMPRIMÉ ET PUBLIÉ PAR Stanislas Drapeau, IMPRIMEUR-PROPRIÉTAIRE.

PRIX DES ANNONCES.
Six lignes et au-dessous..... 2s-6d.
Dix lignes et au-dessous..... 3s-4d.
Chaque insertion supplémentaire, le quart du prix.
Au-dessus de dix lignes 4d. la ligne.

Les annonces non accompagnées d'ordre seront publiées jusqu'à avis contraire.

Les lettres, correspondances, etc., doivent être adressées, *Franc de port*, à STANISLAS DRAPEAU et Cie., Rue Ste. Famille, côté De Léry, No. 14.

BUREAU DU JOURNAL
Côte De Léry, No. 14.

Québec, Mercredi, 6 Septembre, 1848.

BUREAU DU JOURNAL
Côte De Léry No. 14.

JOURNAL LITTÉRAIRE.

Le dernier baron chrétien.

III.

L'abbé de Saint-André, fidèle à sa parole, appela aux armes les derniers champions de la reine. De secrets émissaires transpirent partout, en un clin d'œil, le signal convenu. Une clameur générale répondit à la provocation; on défia de loin l'Angleterre et Murray; on anathématisa de Gange et Morton. On se rassembla sur divers points, aux chants des hymnes patriotiques. Les claymores furent aiguës, les drapeaux déployés. Chacun prononça le nom de Robert et de Wallace, et jura que les ombres des aïeux sortiraient du cercueil pour chasser l'étranger, punir la trahison et relever l'autel. Puis les mécontents demandèrent quels seraient les chefs. Plusieurs refusèrent de croire le baron d'Elfin vivant. D'autres prétendirent que George Douglas était aussi ressuscité. On parla d'Hamilton; de Seyton. Les uns peuplèrent l'Écosse de fantômes, les autres refusèrent d'ajouter foi à la plus stricte vérité. On se compta, on voulut savoir qui prendrait l'initiative. La plupart attendirent un combat avant de se déclarer. L'instant n'était point favorable, insinuaient les timides; les sages ne trouvèrent pas la révolte assez mûre, les impatients donnèrent l'éveil aux shérifs. Il y eut des arrestations. Le conseil d'Edimbourg se rassembla et résolut d'agir avec la plus extrême rigueur. Ruthven garda les frontières du Northumberland, tandis que Lindesay, à la tête de douze mille hommes, s'avança vers les montagnes, signalant, comme autrefois, son passage par les incendies et les massacres. De son côté, le seigneur d'Elfin n'était point resté oisif; il avait engagé sa fortune, prodigué son activité et son zèle, et réussi à réunir sous sa bannière, au moins trois mille soldats. Mais, à la nouvelle des forces que le gouverne-

ment mettait en campagne, bien des enthousiasmes se refroidirent. La moitié des combattants abandonnèrent le baron, et, sous divers prétextes, l'armée catholique devint un corps de tirailleurs, et chacun prétendit agir à sa guise. La jalousie et les rivalités opérèrent d'autres scissions. Bientôt le digne seigneur, réduit presque à ses seuls vassaux, dut renoncer à battre le pays, par conséquent à rallier les partisans de la reine. Il fallut, avec environ cinq cents hommes, se renfermer dans les murs d'Elfin, et attendre Lindesay qui marchait à grandes journées, bien décidé cette fois à ne plus faire les choses à demi. On conseilla au baron de s'évader avec sa famille et de se réfugier dans les Hautes-Terres. Il rejeta cette proposition et jura de s'envelir sous les ruines de sa forteresse, à moins que Lindesay n'acceptât sa propre tête, et ne consentit à traiter pour lady Elfin et son enfant. Mais Lindesay ne voulut rien entendre; il fit pendre les messager, et dit que le rebelle devait se rendre à discrétion et sans aucun espoir de merci pour les siens.

— L'Écosse et Notre-Dame! s'écria alors le baron catholique, qui ceignit fièrement son épée.—Aux murailles, les vassaux d'Elfin! et mourons jusqu'au dernier pour Dieu et la reine! Les hommes d'armes répondirent en tirant leurs sabres, et chacun dans un sombre silence, courut se ranger à son poste. L'abbé de Saint-André, les combattants, et lady Elfin, avec Edmond, se prosternèrent dans la chapelle en conjurant Dieu et les anges d'assister la plus noble cause pour laquelle jamais chevalier chrétien eût revêtu l'armure.

Le vent du nord sifflait à travers les créneaux; de larges flocons de neige tourbillonnaient dans les airs; la nuit se faisait noire et glacée. Le baron, après avoir parcouru les remparts et s'être assuré que ses ordres étaient partout exécutés, entra dans une haute salle boisée, s'approcha du feu qui flamboyait auprès d'une vaste cheminée, et, s'asseyant sur un fauteuil de chêne, laissa retomber dans ses mains puis-

santes son front chargé de noirs pensers. Alice se tenait à l'angle opposé, et son fils se jouait à ses pieds. Les longs vêtements blancs que portait lady Elfin, l'excessive pâleur de ses nobles traits, rendue plus sensible par l'éclat fébrile de ses grands yeux d'azur et les blondes tresses de sa chevelure déroulée sur ses épaules, l'air imposant, triste et sévère du bon chevalier, les reflets que le foyer jetait sur sa cuirasse, et, au milieu du silence solennel, le cri lointain que se répétaient les hommes d'armes, les sourds mugissements de l'aiglon dans les galeries désertes, donnaient à cette scène un aspect lugubre et fatal. Comme un pressentiment de mort pesait sur ces têtes inclinées! Edmond, malgré la légèreté de l'âge, ne put se défendre d'une vague et indicible terreur. Il vint presque en tremblant chercher un refuge près de sa mère qui l'embrassa, et tous deux, sans ouvrir la bouche, se prirent à considérer le baron. Celui-ci avait coutume de concentrer ses inquiétudes et souffrait rarement qu'on l'interrogeât. Il tressaillit tout à coup, jeta un tendre regard à sa femme, un doux sourire à l'enfant, et les contempla longuement l'un et l'autre avec une expression douloureuse. La baronne se décida enfin à lui demander s'il craignait une nouvelle attaque.

— Rien pour cette nuit, — dit-il en se levant. — Tout est calme dans le camp ennemi; les feux sont en petit nombre; et les rondes circulent à de rares intervalles.

— Alors, — ajouta timidement Alice, — quittez vos armes pour quelques moments, et prenez le repos nécessaire après tant de fatigues.

— Non, — répondit-il avec une sorte de brusquerie, — tant qu'un rebelle souillera de sa présence le territoire écossais, le baron d'Elfin n'otera l'épée de sa ceinture et la cuirasse de sa poitrine; et, si je meure, vous donnerez ceci à mon fils, — continua-t-il en retirant de son col un médaillon qu'il remit à Alice, — et, pour toute instruction, vous inspirerez à l'enfant l'amour de son pays et la haine de l'Anglais.